

Club de réflexion *STRATEGIES FRANCAISES*

Dîner débat



EDITH CRESSON

Ancien Premier ministre
Ancien Commissaire européen

Jeudi 31 mai 2007, 20 h 00



Club de réflexion

SOMMAIRE

Introduction	3
Notre invitée	3
Sa jeunesse	4
Ses etudes	4
Sa carrière politique	4
Carrière dans l'Industrie	6
Article du Figaro, à propos de son ouvrage, par Anne Fulda	6

INTRODUCTION

Le club de réflexion **STRATEGIES FRANCAISES**, fondé en 1994, cherche à rendre la République aux citoyens, c'est-à-dire faciliter l'appropriation des sujets de société par les citoyens à l'occasion de rencontres et débats avec les acteurs et les penseurs de notre temps.

L'ambition d'un tel projet s'appuie notamment sur :

- Le choix de recevoir, de dialoguer, de confronter ses idées avec toutes les tendances de la vie politique française voire internationale, sans esprit partisan,
- La passion pour le destin de la France, dans le monde, dans l'Histoire, dans une perspective d'avenir,
- Le goût pour les rencontres inédites et l'échange de convictions.

Ces rencontres sont animées par Xavier Fos

NOTRE INVITEE

- Diplômée de l'HECJF et docteur en démographie, Edith Cresson adhère en 1965 à la Convention des institutions républicaines. Membre du comité directeur du parti socialiste de 1975 à 1981, elle est élue maire de Thuré en 1977.
- L'année suivante, elle échoue lors d'une élection cantonale partielle et est battue aux législatives par Jean-Pierre Abelin, qu'elle vaincra à son tour en 1981 et 1988. Elue conseillère générale en 1982 - et réélue en 1988 et 1994 - elle devient maire de Châtelleraut en 1983.
- Elle quitte son mandat en 1997 pour cause de cumul à la demande de Lionel Jospin pour devenir adjointe au maire et démissionne du conseil général en 1998 pour la même raison. Première femme ministre de l'Agriculture, elle est également la première femme Premier ministre, de 1991 à 1992. Chargée de la Science, de la Recherche et du Développement après sa nomination à la Commission européenne, de 1995 à 1999, elle est à l'origine de la démission collective de l'instance quatre ans plus tard, et se voit mise en cause par la justice belge dans le cadre d'affaires de corruption.
- En 2006 est prononcé l'arrêt de la Cour de Justice européenne contre Edith Cresson et la République française : elle est jugée coupable de favoritisme. Elle a également été ingénieur économiste dans divers cabinets d'étude et PDG de la filiale Schneider Industrie Service National spécialisée dans le conseil international.



SA JEUNESSE

- Édith Cresson Édith Cresson, née le 27 janvier 1934 à Boulogne-Billancourt, est une femme politique française. C'est la seule femme à avoir accédé au poste de Premier ministre de la France. Elle a aussi eu le mandat le plus court de la Cinquième République.
- Son père, Gabriel Campion (1896-1959), grand bourgeois de tendance gauche SFIO, est inspecteur des finances. Détaché à l'ambassade de France à Belgrade sous le régime de Vichy, il devient ensuite directeur des finances du secours national puis président de la Société française de banque et de dépôts.
- Avec son époux, Jacques Cresson, fils de médecin et directeur de l'exportation de Peugeot, elle a deux filles.

SES ETUDES

- Diplômée d'HECJF (École de haut enseignement commercial pour jeunes filles)
- Docteur en démographie.

SA CARRIERE POLITIQUE

- Adhère en 1965 à la Convention des institutions républicaines.
- De 1975 à 1981, elle est membre du comité directeur du parti socialiste.
- En 1975, elle connaît son premier contact avec le suffrage universel. Elle se présente à Châtelleraut contre le ministre de la coopération Pierre Abelin. Elle est battue de justesse.
- Lors des élections municipales de 1977, elle est élue maire de Thuré (commune de la banlieue de Châtelleraut). Un an plus tard, elle échoue lors d'une élection cantonale partielle, elle est victime d'un mauvais report de voix communistes. La même année, elle est battue aux législatives par Jean-Pierre Abelin mais elle le battra en 1981 et 1988. Lors de son passage au gouvernement elle renforce sa position locale, étant élue conseillère générale en 1982 (réélue en 1988 et 1994) puis maire de Châtelleraut en 1983 (réélue en 1989 et 1995) où ses principaux collaborateurs seront Gilbert Guérineau, René Croiset et Dominique Mallay.
- Elle ne se représente pas aux législatives en 1993 dans la Vienne. En décembre 1997, Lionel Jospin lui demande de quitter son mandat de maire pour cause de cumul des mandats avec celui de commissaire européen ; son premier adjoint Joël Tondusson la

remplace et elle devient adjointe au maire (elle sera réélue en 2001). Puis elle démissionnera du conseil général en 1998 - toujours pour cause de cumul des mandats.

- Elle est la première femme à se voir confier le ministère de l'Agriculture.
- 15 mai 1991-2 avril 1992 : Édith Cresson est la première femme à accéder au poste de Premier ministre de la République française. Son passage à Matignon ne durera que dix mois (suivie par Pierre Bérégovoy le 2 avril 1992), ses idées homophobes qui plus est exprimées sans diplomatie (« La majorité des hommes [dans les pays anglo-saxons] sont homosexuels – peut-être pas la majorité – mais aux USA il y en a déjà 25 %, et au Royaume-Uni et en Allemagne c'est bien pareil. Vous ne pouvez pas imaginer ça dans l'histoire de France... Je considère qu'il s'agit d'une sorte de faiblesse. », se mêlent à d'autres qualifications étroites (elle dira publiquement que les Japonais sont des « fourmis jaunes. ») et la rendront extrêmement impopulaire.
- Elle déclara par ailleurs « la bourse, j'en ai rien à cirer. »
- Nommée à la Commission européenne, Édith Cresson a été chargée de la Science, de la Recherche et du Développement de janvier 1995 à septembre 1999 : elle s'occupe principalement des questions d'éducation, de formation et de recherche. Elle fut, quatre ans plus tard, à l'origine de la spectaculaire démission collective de cette instance, étant elle-même mise en cause et inculpée pour des affaires de corruption par la justice belge, qui abandonnera par la suite ses poursuites.
- Le 23 février 2006 la Cour de Justice européenne prononce son arrêt dans le cas de La Commission européenne contre Mme Cresson et la République française.
- Elle a démissionné du gouvernement Rocard, en raison de ses dissensions avec le Premier ministre. Elle doit en partie à cela sa nomination à la tête du gouvernement, outre son caractère inédit évident. En tant que Premier ministre, elle est à l'origine du transfert de l'École nationale d'administration à Strasbourg. Elle a lancé un projet de modification du mode de scrutin sénatorial, en prenant de front les membres de la Haute assemblée. Après l'hécatombe de la gauche aux élections régionales de mars 1992, le Président Mitterrand la remplace le 2 avril 1992 par Pierre Bérégovoy.
- Elle s'offusque de sa marionnette au Bébête Show, la panthère Amabotte. Son expérience a fait l'objet d'un livre d'Élisabeth Schemla, Édith Cresson la femme piégée.
- Le 11 juillet 2006, la Cour de justice européenne a jugé, l'ancienne Premier ministre française coupable de favoritisme lorsqu'elle était commissaire européen. Elle a enfreint ses obligations de commissaire en engageant comme membre de son cabinet l'une de ses connaissances proches, René Berthelot, un chirurgien-dentiste. La Cour européenne l'a dispensée de toute sanction pécuniaire, alors que la Commission, demandait la suppression totale de ses droits à la retraite tandis que l'avocat général de la Cour prônait la réduction de moitié de ses émoluments et avantages.
- En 2006, Édith Cresson s'engage dans le comité de soutien de Ségolène Royal et fait savoir son soutien à sa candidature pour l'investiture du PS à la présidentielle. Elle publie également un livre en novembre 2006, Histoires françaises, qui revient sur son expérience politique.

EDITH
CRESSON

*Histoires
françaises*



ÉDITIONS DU
ROCHER

CARRIERE DANS L'INDUSTRIE

- Ingénieur économiste dans divers cabinets d'études.
- Après sa démission du gouvernement en 1990, Édith Cresson devient PDG d'une nouvelle filiale créée spécialement pour elle par Didier Pineau-Valencienne, Schneider Industrie Service International, spécialisée dans le conseil international.

ARTICLE DU FIGARO, A PROPOS DE SON OUVRAGE, PAR ANNE FULDA

- Actualité | Reportages
Édith Cresson, sans fard ni remords

ANNE FULDA. Publié le 11 novembre 2006

L'ancien premier ministre est d'un bloc. Ce qui l'a desservie dans un monde politique qui l'a toujours vue comme « une usurpatrice ».

Elle bat des paupières. Lentement. Vous voit sans vraiment vous regarder. Comme le lui a appris sa grand-mère, qui conseillait aux siens ce stratagème lorsqu'ils croisaient des Allemands dans la maison familiale de Normandie, partiellement occupée pendant la guerre. Elle sait parfaitement « faire glisser le regard sans le poser ». Et soudain, furtivement, en voyant ce battement de paupières un rien altier, on croit voir François Mitterrand ! Édith Cresson ne peut pas le nier : c'est un pur produit de la génération Mitterrand. Elle est même mitterrandienne avant d'être socialiste. Elle a gardé de ce parrainage politique des poses, un attachement au terroir, à la littérature française, un profil atypique. Une lueur de défi dans le regard. Une manière moqueuse et ironique de juger et jauger son interlocuteur. Façon de se protéger ? Celle qui fut la première femme premier ministre de la Ve République est censée faire la promotion de son livre, *Histoires françaises* (Éditions du Rocher). Mais même si elle s'efforce ce jour-là d'être affable, Édith Cresson n'est pas du genre à faire des ronds de jambe. Ce qui l'a desservie dans un monde politique qui l'a toujours considérée comme « une usurpatrice ». Elle a pourtant toujours sa carte du PS et milite aujourd'hui pour la candidature de Ségolène Royal. Elle n'est cependant pas sectaire. Cette ancienne élue de Châtelleraut, qui fut l'amie de Jacques Chaban-Delmas, a de la sympathie pour Jean-Pierre Raffarin. « C'est une femme honnête qui a été plus souvent attaquée par ses amis que par ses adversaires », témoigne ce dernier. Elle parle de Jacques Chirac avec plus de tendresse que lorsqu'elle évoque la plupart des éléphants socialistes qui lui ont consciencieusement savonné la planche quand elle était à Matignon. « Chirac est agaçant, on peut lui reprocher tout, mais pas le fondamental. Il énervait Mitterrand. Mais quand il essayait de l'atteindre ou de le cerner au fond du fond, le

personnage ne lui déplaisait pas », dit-elle d'un homme qu'elle ne parvient pas à considérer comme un adversaire. Et elle le reconnaît d'ailleurs aujourd'hui : elle l'a effectivement accueilli chez elle, au cours d'un dîner avec François Mitterrand, peu avant les élections de 1981. Les deux hommes ont eu après un long tête-à-tête dans le salon. « Mais, s'amuse-t-elle, ce n'est pas un dîner qui a changé la face des choses, même si Giscard considérait que c'était un événement. »

Surprenante Édith Cresson, habillée d'un élégant tailleur noir. Elle se méfie des journalistes. « Le peuple a été abusé », assure-t-elle, en reprochant aux médias d'avoir exploité, en les sortant de leur contexte, ses trop fameuses bourdes : « La Bourse j'en ai rien à cirer » ; « Les Japonais qui travaillent comme des fourmis » ; « Les Anglais tous homosexuels ». Il faut reconnaître que, même si elle a commis des erreurs, prêtant le flanc à des accusations sur le rôle de son conseiller à Matignon, Abel Farnoux - « son Raspoutine », disait Chirac en privé -, Édith Cresson a essuyé des attaques, souvent sexistes, d'une violence inouïe. À l'époque, François d'Aubert ironise sur la nomination de « la Pompadour à Matignon ». La billettiste du Monde, Claude Sarraute, évoque « les câlineries d'une femelle en chaleur ». « Le bête show » représente le premier ministre par une marionnette appelée Amabotte. Ces attaques, elle les raconte dans son livre. Comme si elle avait besoin, le temps passé, et la maladie surmontée - un cancer apparu en 1997 et dont elle parle sans fausse pudeur -, de procéder à une espèce de réhabilitation. Elle rejette crânement cette interprétation : « Je n'ai pas le sentiment que cela soit nécessaire. » Et rappelle qu'elle a eu une vie avant et après Matignon : elle a été députée, maire, conseiller général, ministre pendant près de dix ans, mais aussi commissaire européen et chef d'entreprise. Un beau parcours pour cette femme que rien ne prédisposait à s'engager au PS. Édith Champion naît le 27 janvier 1934 à Boulogne-sur-Seine. Le père, Gabriel, est un inspecteur des finances de gauche, inscrit à la SFIO. La mère vient d'une famille plus aisée et considère que les filles sont faites pour se marier. Elle raffole des mondanités, mais, entre deux soirées, trouve peu de temps pour s'occuper de ses enfants. « Elle n'était pas très maternelle », lâche Édith Cresson. Malgré des conditions plutôt favorables, malgré la nurse anglaise, les vacances à Jersey ou dans la famille du banquier Achille-Fould, la jeune Édith se sent à l'étroit dans cet univers. « L'une des caractéristiques les plus évidentes de la bourgeoisie est l'ennui qu'elle dégage. On a des fourmis dans les jambes, on voudrait monter sur la table et crier, se balancer à la suspension [...] et fuir à jamais », écrit-elle dans *Avec le soleil* (Lattès).

La guerre va ouvrir de nouveaux horizons à la petite fille. Elle est placée à Thonon-les-Bains dans une pension. Messe à six heures, eau gelée en hiver. La jeune Édith se retrouve couverte d'abcès. Elle est envoyée en convalescence à Publier, un village entre Thonon et Évian, chez un couple d'Alsaciens, les Lenz. Elle comprend vite que Marcel a des activités secrètes. Et lorsqu'il est dénoncé puis envoyé à Mauthausen où il meurt, la petite fille ressent « un choc épouvantable ». C'est son premier héros. Quand le conflit prend fin, les Champion regagnent Paris et Édith les meilleures institutions privées. Elle intègre HEC jeunes filles. Chez ses parents, elle croise des gaullistes dont Pierre de Gaulle, le frère du Général. Mais surtout Irène de Lipkowski, députée de gauche dans la banlieue rouge et gaulliste, « une femme extraordinaire ». En 1953, en entendant Pierre Mendès France parler de la jeunesse dans son discours d'investiture, elle ressent ses premiers émois politiques. En 1959, Édith Champion se marie avec Jacques Cresson qui lui apprendra « à aimer Mozart et à bien s'habiller ». Elle lui donnera deux filles. La politique pointerait à nouveau le bout de son nez lorsque Paulette Decraene, une amie de HEC jeunes filles devenue l'assistante de Mitterrand, lui demande de venir travailler avec elle pour la présidentielle de 1965. Elle rencontre pour la première fois Mitterrand en 1967. À l'époque, « son côté séducteur m'a totalement échappé, du moins au début ». Elle le conduit de meeting en meeting au volant de sa petite Fiat 500 rouge. L'occasion de parler de tout et de rien. Quelques années plus tard, au congrès de Pau, en 1974, Mitterrand s'arrête devant elle et lui offre de prendre le secrétariat. Édith Cresson accepte sans imaginer qu'il s'agit du secrétariat national à la Jeunesse et aux Sports. La machine est lancée. Le « petit soldat » Cresson est prêt à monter au feu. Il y laissera des plumes.



Pour Xavier Fos,

ce

Histoires françaises

en le remerciant pour
l'organisation d'une
rencontre, sympathique et
en le félicitant pour
son savoir - faire exceptionnel.
Très amicalement,

Jean H. Cournot

